

# Lewarde

## Au pays des "gueules noires"

Le Centre historique minier.



Soutènements en bois, au XIX<sup>e</sup> siècle.

le charbon. En juin 1941, explose un conflit social. Les Allemands déportent 250 mineurs pour acte de résistance. Cet agissement vaudra aux compagnies d'être nationalisées à la libération. Au cours des années 1960, le pétrole remplace peu à peu le charbon. Les carreaux stoppent peu à peu leur activité. La fosse Dellevooy cesse son activité dès 1971, le dernier puits ferme en 2004 en Lorraine.

### Dans le quotidien des mineurs

Le grand bâtiment où débute la visite est celui où les mineurs entreposaient leur vélo. Les ouvriers munis d'une tailleuse se dirigeait alors vers la pièce des pendus, là où étaient suspendues leurs tenues de travail... Le carreau de Dellevooy pouvait contenir 1 000 vestiaires. Une fois habillées, les "gueules noires" coiffaient leur casque et récupéraient leur lampe à la lampisterie, tenue par les femmes célibataires. Avant le statut de 1945, les mineurs étaient payés à la berline de charbon. Après une courte pause déjeuner, chacun reprenait son labeur dans un environnement



Salle des pendus.

poisseux où règne une chaleur et une humidité intenses. Au terme de leur journée, ils empruntaient une cage pour monter, passaient à la douche pour évacuer la poussière de charbon, rendaient leur lampe et récupéraient leur jeton, prouvant qu'ils étaient bien remontés. Passage à l'estaminet avant de rentrer à la maison. Chacun de ces lieux est reconstitué au Centre historique minier.

Le dimanche, jour de repos, les gueules noires oublient la mine et s'adonnent à des activités de plein air : fanfare, colombophilie, tir à l'arc et à l'arbalète, jeu de quilles et de fléchettes (dites astiquettes). Certains élèvent des coqs de combat. Dans les années 1950, le RC Lens émerge et fédère toute la population autour du ballon rond. La visite du Centre historique nous plonge dans les entrailles du puits. On comprend le moulinage et le triage (opérations réalisées par les femmes et les enfants, les "galibots"). Au cours de la descente, on approche de près les technologies et les conditions de travail de l'époque. Le parcours est sensoriel, rythmé par le bruit des machines et des projections vidéo. La visite se conclut par le témoignage d'une ancienne "gueule noire".

On quitte le site avec une vive émotion envers ces hommes, ces femmes et ces enfants qui furent contraints de descendre dans les entrailles de la terre pour faire prospérer l'économie mondiale. Mais la vie des mineurs de fond est aussi le reflet des grandes luttes sociales qui ont créé les racines de la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

## PRÉPARER SA VISITE

Le Centre historique minier se situe à Lewarde (59), à 8 km de Douai.

Infos : 03.27.95.82.82,  
www.chm-lewarde.com

### HORAIRES

- Du 15/11 au 29/02, du mardi au samedi : 13 h-17 h.
- Du 01/03 au 14/11, tous les jours : 9 h-17 h.

### TARIFS

- Accès au site, aux expositions, à la visite guidée
- Plein tarif : 13,50 €.
  - Tarif réduit : 7,70 € (personne handicapée et accompagnant, retraités des charbonnages de France, enfant de 5 à 18 ans).
  - Rencontre témoignage : + 2,30 €.

### À FAIRE AUSSI

- A Waziers, avenue Gounod, découvrez la Cité jardin de la Clochette construite en 1925. Bien loin de l'image misérabiliste des corons.
- Le chevalerie bleu de Roost Warendin, vestige du dernier puits du Nord qui ferma en 1990.
- Les terrils (prononcez "terri") jumeaux de Loos-en-Gohelle, les plus hauts d'Europe.
- Du 6 au 8 décembre, le festival de la Sainte-Barbe, patronne des mineurs, à Lens-Liévin.

### STATIONNEMENT

- Parking gratuit au Centre historique minier de Lewarde, le jour (pas d'accueil de nuit).
  - Parking au centre de Lewarde : gratuit et accueil nocturne. Avenue du Bois. GPS : (N) 50°20'14"/(E) 3°9'55".
  - Aire de camping-cars (photo), à Douai, avec borne Euro-Relais. Gratuite. Boulevard Delebecque. GPS : (N) 50°21'52"/(E) 3°5'7".
- Profitez-en pour aller voir le superbe beffroi inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, les belles maisons en briques et le joli pont à balancier.



Classé monument historique depuis 2009 et inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, le Centre historique minier nous fait remonter dans l'histoire de l'extraction du charbon. Sur le carreau de l'ancienne fosse Delloye et ses 8 000 m<sup>2</sup> de bâtiments industriels, on plonge dans la vie des "gueules noires".

PAR JEAN-MARC BOUDOT

**T**out démarre il y a 320 millions d'année, à l'ère du Carbonifère. D'immenses forêts englouties par les mouvements tectoniques des plaques terrestres sont comprimées. La pression exercée sur le bois, le feuillage... les transforme en houille au bout de quelques millénaires. En 1734, les géologues découvrent, à Anzin (59), une immense veine de charbon gras. Les compagnies minières obtiennent le droit de l'extraire. C'est la naissance du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais qui a atteint 120 km de long et recouvert 1/12<sup>e</sup> de la superficie de la région. A la veille de la 1789, la

compagnie d'Anzin emploie 4 000 personnes. Les mineurs sont logés par le patronat dans les corons, le charbon leur est offert et quelques dispensaires et écoles sont ouverts pour la santé et l'éducation des ouvriers et de leurs enfants. Mais être "gueule noire", à cette époque n'est pas sans danger. Les mineurs meurent dans des accidents (effondrement, coups de grisou...), d'épuisement ou de maladie (la terrible silicose). En pleine Révolution industrielle (XIX<sup>e</sup> siècle), c'est l'âge d'or du charbon. Les mineurs souhaitent plus de considérations et laissent exploser leur colère, réclamant de meilleures conditions de travail et des salaires plus élevés.

En 1906, 1 099 mineurs laissent leur vie dans le puits de Courrières, la pire catastrophe minière. Ce drame fera plier quelque peu les compagnies, contraintes d'améliorer les conditions de sécurité. Au terme du premier conflit mondial, pour pallier le manque d'hommes, on fait appel à l'immigration polonaise, puis italienne et enfin maghrébine. Entre 1930 et 1960, l'industrie du charbon atteint son pic d'activité, avec 200 000 ouvriers employés qui sortent chaque année 30 millions de tonnes de roches. C'est en 1931 que s'ouvre la fosse Delloye. Au cours de la seconde guerre mondiale, les troupes d'occupation réquisitionnent